



Études irlandaises

35-2 | 2010

Traduction : pratique et poétique

Irish Birmingham

Romain Garbaye



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2101>

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 203-205

ISBN : 978-2-7535-1246-7

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Romain Garbaye, « *Irish Birmingham* », *Études irlandaises* [En ligne], 35-2 | 2010, mis en ligne le 30 décembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2101>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Irish Birmingham

Romain Garbaye

RÉFÉRENCE

James Moran, *Irish Birmingham, a History*, Liverpool, Liverpool University Press, 2010, 278 p., ISBN 978-1-84631-475-9

- 1 Avec son *Irish Birmingham, a History*, James Moran, qui enseigne le théâtre à l'université de Nottingham, livre une histoire des Irlandais de Birmingham depuis le début du XIX^e siècle richement documentée et finement argumentée. Il s'agit de combler une lacune de l'historiographie de la diaspora irlandaise en Grande-Bretagne : alors que la ville a accueilli les migrants irlandais et leurs descendants en nombres significatifs tout au long de la période étudiée (avec des pics à 4 % en 1851 et plus de 5,5 % en 1971), cet aspect de son histoire a été jusqu'à présent peu traité, à part quelques exceptions notables comme les travaux de l'historien Carl Chinn de l'université de Birmingham. Ce relatif manque d'intérêt contraste avec le traitement abondant de cas plus connus comme celui des Irlandais de Liverpool, de Manchester, et bien entendu de Londres. Pourtant, Birmingham a elle aussi joué un rôle notable dans l'histoire des Irlandais de Grande-Bretagne et des relations anglo-irlandaises, en particulier au moment du mouvement pour l'extension du droit de vote au début des années 1830, plus tard dans le siècle sous Joseph Chamberlain, puis plus récemment au moment des *pub bombings* de 1974 et de l'emprisonnement des *Birmingham Six*.
- 2 Moran se propose de combler ce manque à travers une approche très interdisciplinaire qui mêle histoire politique, histoire sociale et histoire culturelle et qui porte aussi une attention particulière à l'histoire du théâtre. Ce travail prolonge ainsi une approche déjà développée par l'auteur dans son livre de 2006 *Staging the Easter Rising : 1916 as Theatre*, qui porte sur la théâtralisation de la politique à l'œuvre dans les stratégies des leaders du mouvement, ainsi que sur ses représentations théâtrales, dont celles de Yeats. Dans *Irish Birmingham*, Moran convoque Foucault et Erving Goffman pour conceptualiser le théâtre comme une « hétérotopie », c'est-à-dire un « site qui parle d'autres sites ». Il construit

ainsi une histoire des contributions des hommes de théâtre irlandais installés à Birmingham à la scène de leur ville et de leur pays d'adoption, ainsi qu'une histoire des représentations de l'Irlande et des Irlandais en Angleterre. Plus largement, le livre est aussi une histoire des populations irlandaises de la ville, de leurs souffrances et leurs combats politiques, souvent reflétés par le théâtre. Moran mobilise un vaste éventail de sources historiques pour dresser un portrait riche et nuancé des conditions sociales de cette population, de ses évolutions politiques au fil des décennies et du rôle des hommes d'Église dans ces évolutions. Le livre est construit de manière chronologique, chaque étape partant d'un épisode marquant de l'histoire du théâtre local pour le replacer dans son contexte culturel, social et politique plus large, avant de déboucher sur des récits détaillés des diverses marches, émeutes, meetings qui ont rythmé l'histoire des Irlandais de Birmingham.

- 3 Le chapitre d'ouverture nous montre comment, pendant les guerres napoléoniennes, l'acteur puis directeur du *Theatre Royal* de New Street William McCready a su construire une alternative positive aux stéréotypes de la paresse et de la bêtise auxquels étaient alors cantonnés les personnages irlandais, et comment il a par ailleurs réussi à faire connaître Birmingham comme une ville de théâtre en Angleterre grâce à ses qualités de gestionnaire. Plus loin, Moran s'étend à nouveau longuement sur le théâtre à propos de la période qui suit immédiatement la première guerre mondiale, lorsque, sur fonds de tensions politiques en Irlande, des émeutiers irlandais locaux se rassemblent au *Birmingham Repertory Theatre* pour perturber la représentation de la pièce *The Tinker's Wedding* de J. M. Synge, jugée anti-irlandaise.
- 4 Dans les chapitres très riches consacrés au milieu du XIX^e siècle, le livre rapporte en détail les attitudes hostiles et les actes de violences commis contre les Irlandais par la population anglaise locale, dans le contexte d'un afflux rapide d'une nouvelle vague de migrants irlandais consécutive aux famines des années 1840. Ces violences culminent en 1867 avec les *Murphy Riots* du nom du prêcheur William Murphy dont une série de discours violemment anticatholiques avait directement provoqué l'émeute. Moran montre comment ces événements, présentés par la presse locale d'alors comme des violences commises par les Irlandais contre la foule anglaise rassemblée autour du prêcheur, ont en fait surtout consisté en une véritable mise à sac du quartier irlandais, situé en plein cœur de la ville, commis par des émeutiers anglais avec le soutien des forces de l'ordre. De manière générale, le ressentiment de beaucoup d'Irlandais de la ville face à l'ambiance d'hostilité et de rejet dont ils sont victimes dans cette période débouchera sur l'adhésion de beaucoup à la cause nationale irlandaise. Dans les années 1860, les Fenians s'implantent dans la population irlandaise locale et cherchent à bénéficier du formidable potentiel d'armement de la ville, alors productrice des armes à feu de l'Empire – les autorités saisiront ainsi des cargaisons de fusil à destination de l'Irlande. C'est pour canaliser les énergies de ses ouailles vers des sentiments plus pacifiques que le clergé catholique de la ville organise un rassemblement annuel pour la St Patrick à partir des années 1860.
- 5 Moran montre aussi que la ville a été au départ l'un des bastions du mouvement pour le *Home Rule* en Angleterre. Il semble donc cohérent que Joseph Chamberlain en tant que maire d'une ville dont encore 2,5 % de sa population était née en Irlande en 1871 (et donc, selon toute vraisemblance dont un nombre aux moins deux fois plus élevé était d'origine irlandaise), ait d'abord été un soutien enthousiaste du *Home Rule* (dans une version assez édulcorée, il est vrai). En entamant sa conversion à l'unionisme et à l'impérialisme,

Chamberlain a réussi grâce à son immense popularité de maire, à transformer sa ville en une place forte *liberal-unionist*, apportant l'ensemble des sièges de députés de la ville à son camp dans les années 1880 et 1890 et contribuant à l'échec final des campagnes pour le *Home Rule* de Gladstone. Moran rapporte cette pique de James Joyce sur le déclin de l'Empire dans *Ulysses*, placée dans la bouche d'un Irlandais nationaliste : « *The Boers were the beginning of the end. Brummagen England was toppling already and her downfall would be Ireland, her Achilles heel.* »

- 6 Le livre comporte enfin un récit détaillé des fortunes fluctuantes des Irlandais arrivés pendant et après la seconde guerre mondiale (la population irlandaise passe d'environ 6 000 en 1931 à plus de 58 000 en 1961), entre affirmation identitaire dans les années 1950 et 1960 et autocensure et repli sur soi après les attentats commis par la *Provisional IRA* contre deux pubs de la ville en 1974, qui étaient alors les attaques terroristes les plus meurtrières commises en Angleterre. Ce n'est qu'après la libération en 1991 des *Birmingham Six*, condamnés et emprisonnés à tort pour ces attentats en 1975, qu'un nouveau mouvement d'affirmation culturelle se dessine autour du renouveau du défilé de la Saint-Patrick (30 000 participants en 1998), dans un contexte de dynamisme économique à la fois en Irlande et dans la ville, et sur fond de multiculturalisme. Comme le dit la blague rapportée par Moran : « *I'm Birmingham through and through, I wear a shamrock in my turban.* »